

Or, en même temps que les bourgeois se décernent un bulletin de victoire pour les années écoulées, voilà que surgit une nouvelle bataille: la crise. Bien entendu, c'est aux États Unis que ses effets sont le plus étudiés, pour les raisons dites plus haut. Si les contradictions du monde capitaliste ont des effets aussi rapides, c'est que, malgré toutes les destructions de la guerre, toutes les "planifications" nationales ou internationales, la cause fondamentale n'a pas pu être écartée: le marché est limité. La fermeture du glacié et l'industrialisation des pays arriérés l'ont même encore restreint par rapport à 1939. Dès que l'industrie des impérialismes européens a recommencé à fonctionner, une concurrence acharnée a repris pour se le disputer, car chaque impérialisme étouffe dans ses limites.

Mais, de toutes façons, ce ne sont pas de nouveaux marchés qui sont ouverts, mais d'anciens pris à un concurrent. Aujourd'hui, comme nous le verrons, les U.S.A. ont ouvert une offensive pour s'ouvrir les marchés coloniaux européens. Mais, même s'ils réussissaient (et la crise sociale du monde colonial n'est pas une des plus petites contradictions qui le retardent), ce serait l'Europe qui tomberait à nouveau dans une situation extrêmement difficile.

LA CRISE AUX U.S.A.

Le commerce des objets de consommation a commencé à baisser dès que le pouvoir d'achat accablé pendant la guerre et l'immédiat après-guerre a été épuisé. En même temps, les exportations baissent du fait du relèvement européen et de l'épuisement des réserves de dollars et d'or dans le monde.

La baisse de la consommation et des exportations a commencé à se répercuter sur une baisse de demande des produits alimentaires, ce qui a amené une chute des prix de gros agricoles.

Puis les industriels vendant moins ont baissé massivement leurs dépenses d'investissements (machines plus perfectionnées, stock de matières premières, etc...). Ceci s'est répété sur la marche des industries des moyens de production (acier) dont l'activité commence à baisser sérieusement et sur la demande, donc les prix, des matières premières.

Mais, les industries fonctionnant moins, elles commencent à restreindre leur personnel, le chômage augmente et donc le pouvoir d'achat diminue, ce qui diminue encore la vente des objets de consommation. C'est un cercle vicieux qui s'exprime par une baisse constante depuis des mois de l'activité économique.

Voici quelques indications chiffrées sur ce phénomène :

I. - NOMBRE DES FAILLITES :

	1939	1945	1946	1948	Janv. 49	Févr. 49	Mars 49	
=	1.231	68	68	438	566	685	849	=

Ces faillites expriment surtout la baisse des ventes de détail.